

## L'exorcisme κατ τς βρας attribué à saint Grégoire

In: Échos d'Orient, tome 16, N°101, 1913. pp. 292-304.

---

Citer ce document / Cite this document :

Arnaud Louis. L'exorcisme κατ τς βρας attribué à saint Grégoire. In: Échos d'Orient, tome 16, N°101, 1913. pp. 292-304.

doi : 10.3406/rebyz.1913.4064

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_1146-9447\\_1913\\_num\\_16\\_101\\_4064](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1913_num_16_101_4064)

---

# L'EXORCISME ΚΑΤΑ ΤΗΣ ΑΒΡΑΣ

## ATTRIBUÉ A SAINT GRÉGOIRE

### I. — Le texte.

Cet exorcisme a pour titre : ἀπορκισμὸς τοῦ ἁγίου Γρηγορίου κατὰ τῆς ἄβρας. Il a été publié par M. Dmitrievski, d'après un *Euchologion* écrit en l'année 1153 et appartenant à la bibliothèque du monastère du Mont Sinaï (1). Il est précédé d'une εὐχὴ attribuée à saint Jean Chrysostome et que le Grand Euchologe a conservée, ὁ θεὸς ὁ αἰώνιος ὁ λυτρωσάμενος; et il est suivi par les exorcismes attribués à saint Basile (2). C'est dire que dans l'*Euchologion* du Mont Sinaï il est partie intégrante du groupe des prières *ad energumenos adjurandos*.

Dmitrievski le signale une deuxième fois dans un *Euchologion* de la bibliothèque du patriarcat grec de Jérusalem, écrit sur papier l'année 1497 sous ce titre : ἀπορκισμὸς τοῦ ἁγίου Γρηγορίου κατὰ τῆς ἄβρας τοῦ χαλεποῦ κινδύνου. Il donne l'*incipit* : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, j'invoque Dieu le Père, Pantocrator et Notre-Seigneur »; et il renvoie sans plus à l'*Euchologion* du XII<sup>e</sup> siècle (3). Là encore il est intercalé dans une série d'exorcismes qui débute avec ce titre singulier : Ἀρχὴ σὺν θεῷ ἁγίῳ κατορκιστήριον περὶ πνευμάτων ἀκαθάρτων καὶ φυλακτήριον τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ, et cet *incipit* qui ne l'est pas moins : ὁ θεὸς, ὁ μοναρχος, ὁ ἀγέννητος, ὁ γεννητός, ὁ ἀναλοίωτος, ὁ ἀθάνατος θεὸς, ὁ μόνος ἔργων ἀθανασία. La série se termine également par les oraisons attribuées à saint Basile, dont la première commence par ces mots : ὁ θεὸς τῶν θεῶν καὶ κύριος τῶν κυρίων (4).

Je relève tous ces détails pour bien montrer que l'exorcisme κατὰ τῆς ἄβρας fut, à une certaine époque, une εὐχὴ officielle. Qui sait même si de nos jours, dans les villages de Grèce, des Balkans ou d'Asie Mineure, elle n'est pas récitée contre argent comptant par des caloyers

(1) A. DMITRIEVSKI, *Description des manuscrits liturgiques conservés dans les bibliothèques de l'Orient orthodoxe* (en russe), t. II, Εὐχολόγια. Kiev, 1901, p. 118.

(2) Εὐχολόγιον τὸ μέγα (édition Paraskevopoulos). Athènes, 1902, p. 157. Ἐυχαὶ ἡτοιμασθέντες ἐξορκισμοὶ τοῦ Μ. Βασιλείου. Malgré le titre, sur sept oraisons dont trois longs exorcismes, quatre sont attribuées à saint Jean Chrysostome.

(3) A. DMITRIEVSKI, Εὐχολόγια, p. 451.

(4) Εὐχολόγιον τὸ μέγα, *ed. cit.*, p. 157. Les exorcismes vont de la page 157 à la page 166, format petit in-4°.

ignorants et cupides sur la tête d'infortunés orthodoxes que leur famille croit possédés du démon.

En voici le texte, traduit aussi littéralement que possible :

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, j'invoque Dieu, le Père Pantocrator et Notre-Seigneur Jésus-Christ, le terrible et l'inébranlable, ἀσάλευτον; et au nom du Seigneur Dieu je t'exorcise, ὀρκίζω, qui que tu sois, abîme, ἀβιζοῦν, et démon; esprit mâle, esprit femelle, esprit de l'eau, esprit du sang, esprit du choc, ἄβρα ἀπὸ κρούσματος, esprit de la maison, esprit de la musique, ἄβρα ἀπὸ ἁρμονίας, esprit de la cuisson, ἀπὸ ἔψεως, esprit du cancer, esprit du parjure, esprit du serment, esprit vigilant, esprit qui que tu sois, je t'exorcise. — Avec cette terrible hache je te coupe la tête, et tu ne remueras plus la queue et tu n'étendras plus les ongles. — J'invoque les trois cents anges, ceux qui jettent des éclairs et des tonnerres aux esprits impurs, d'où qu'ils soient venus, du carrefour à deux voies, du quadrivium, du trivium, ou de l'œuf, ou de la montagne. — Ecoute, scélérat, κακέ πόνε, va-t'en, éloigne-toi du serviteur de Dieu N...

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, j'exorcise tout esprit quel qu'il soit au nom des quatre Évangiles saints et redoutables, l'esprit aveugle, l'esprit sourd, l'esprit impuissant, l'esprit désobéissant, l'esprit de la statue, l'esprit (qui est) le démon de midi, l'esprit (qui est) le froid de la fièvre, ἄβρα προσυφίου βάμματος l'esprit de l'étoffe teinte (?), l'esprit de la tête, l'esprit de la bête féroce, l'esprit de l'aspic, l'esprit du basilic, l'esprit de la frénésie, ἄβρα βακχέως, l'esprit du sang, l'esprit du feu qui pétille, κοχλάζοντος, l'esprit de la pâleur, l'esprit du raisin, l'esprit de la vigne, l'esprit de la pierre noire, l'esprit de la terre de feu, l'esprit des marbres. — Cette *abra* venait de la mer. Le protarchange Mikaël la rencontra et lui dit : « D'où viens-tu et où vas-tu, *abra* noire comme l'encre, μελανή μεμελανωμένη, à triple lèvre et à triple tête ? — Je vais manger les os d'un homme et engloutir sa chair, ἀφανῖσαι. » Le protarchange Mikaël lui dit : « Tu n'as pas, *abra*, la puissance de manger les os d'un homme ni d'engloutir sa chair. Mais le Seigneur fera pleuvoir sur toi le feu du ciel, et te dispersera dans les fleuves et sur la mer. Va-t'en, et sors du membre et des os du serviteur de Dieu N...

Béni soit le nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit! Esprit de la rencontre, esprit de la rencontre, ἀπαντήσεως, συναντήματος, esprit du serpent, esprit de la source, esprit du torrent, esprit du fleuve, esprit des mers, esprit de l'océan, esprit du démon de midi, esprit de la route, esprit du carrefour à sept voies, esprit du carrefour à huit voies, esprit du choc, esprit de la tête, esprit de la malédiction, esprit d'envoi, ἄβρα ἐπιπεμπτικόν, esprit du trésor, esprit de la terre, esprit du ciel, esprit du soleil, esprit de la lune, esprit des hommes, esprit des vignes, esprit des astres, esprit des esprits impurs, esprit des générations, jusqu'à soixante-dix-sept et demie, ἄβρα ἕως ἑβδομηκοντάκισ ἐπτά ἡμισυ γενεῶν, je *vous* conjure

de vous en aller et de sortir des os et de la chair du serviteur de Dieu N... — Va sur la haute montagne; le bœuf dragon s'y tient. Mange-lui les os et bois son sang et ne reviens plus dans le serviteur de Dieu N... parce qu'il est allé à la clinique de Dieu, *θεραπευτήριον*.

Qu'il soit donc guéri au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, par l'intercession de la Théotokos, par la puissance de la précieuse et sainte Croix, des saints anargyres Kosmas et Damien, des saints Pantéléimon, Cyprianos, Antiochus, Florus et Laurus, des saints martyrs Akindynos, Pégase, Elpidiphoros et Anempodistos, de notre bienheureux Père Grégoire, *τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου*; — parce que tu es le médecin des âmes, et à toi nous rendons gloire, *καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν*. »

Il faudrait chercher longtemps, je crois, pour trouver dans les recueils manuscrits orthodoxes ou même dans les grimoires de sorcellerie et de médecine magique une aussi exubérante fantaisie (1). Tautologies, répétitions, mots qui s'appellent l'un l'autre, jeux de phonétique, vocables sonores et pompeux, synonymes, assonances, consonances et rimes, l'exorciste, moine illettré ou scolastique pédant, semble s'être grisé de paroles, avoir développé, outré jusqu'à la frénésie, le thème habituel et le style des exorcismes.

"Αβρα ἀπὸ ὕδατος, ἄβρα ἀπὸ αἵματος, ἄβρα ἀπὸ κρούσματος sont des rimes riches. "Αβρα καρὰς appelle ἄβρα κατάρας. Pourquoi, sinon pour la finale? De même par développement verbal on obtient ἄβρα ὀδείας, ἄβρα ἑπταοδείας, ἄβρα ὀκταοδείας. Ou encore ἄβρα ἀνθρώπων, suivi de ἄβρα ἀμπέλων, pour la rime. Car quelle logique pourrait assembler des concepts aussi disparates? S'il était loisible de mettre un peu d'ordre dans de telles compositions, à la place de « esprit de l'œuf », ἄβρα ἀπὸ ὠοῦ, qui est burlesque, je lirais ἄβρα ἀπὸ ὁδοῦ, esprit de la route, qui du moins est amené par le contexte et la marche des idées.

Voulant me rendre compte de l'effet produit à la lecture, je me suis fait lire l'exorcisme par un Grec, à haute voix et un peu vite. Dès la moitié, le lecteur sembla pris d'une danse de Saint-Gui verbale, et, découragé, posa le livre. J'en fus moi-même abasourdi.

Un exemple de synonymie, ἄβρα ἀπαντήσεως, ἄβρα συναντήματος, à moins qu'on ne traduise ἀπάντησις par réponse, esprit de la réponse.

Parfois l'auteur procède par énumération : esprit de la source, esprit

(1) Le savant archevêque d'Athènes, M<sup>sr</sup> Louis Petit, me disait que, durant le moyen âge byzantin, plus une formule de prière était extraordinaire, plus les moines s'appliquaient à la copier, laissant de côté les belles prières traditionnelles dont tant de spécimens sont perdus. En note, M. Dmitrievski signale qu'une prière du même genre, mais avec de grandes différences dans le texte, a été publiée par le professeur Sakolof, du Comité slave des Archives impériales. *Εὐχολόγια*, p. 118.

du torrent, esprit du fleuve, esprit des mers, esprit de l'Océan. Ou enfin, pour le faire court, esprit de la terre, esprit du ciel; esprit du soleil, esprit de la lune. Mais ces développements, en apparence logiques, ne le sont pas en réalité, car, dès que son vocabulaire est épuisé, l'exorciste retombe dans la fantaisie. Après l'esprit de l'Océan, c'est l'esprit du démon de midi; après l'esprit de la lune, c'est l'esprit des hommes et celui des vignes.

Faut-il signaler l'appel final, esprit des générations jusqu'à soixante dix-sept et demie? Ce nombre, augmenté d'une demi-unité, est emprunté à l'antique malédiction de Lamech, l'arrière petit-fils de Caïn. « Caïn sera vengé sept fois et Lamech soixante-dix-sept fois. » (1) L'exorciste a touché là le fond de la bêtise humaine. Aussi, ne pouvant descendre plus bas, s'est-il arrêté.

## II. — La composition.

De quoi l'exorcisme est-il fait? — Trois parties de même allure, quoique de style un peu différent, et à peu près de longueur égale. La première se termine avec le nom du patient, le serviteur de Dieu N... La deuxième finit avec cette obsécration: « Sors du membre et des os du serviteur de Dieu N... » (2) La troisième se termine presque de même manière. Toute la *cauda*, invocation à la Sainte Trinité, à la Panaghia, aux martyrs, au bienheureux Grégoire, et la doxologie finale sont adventices, ajoutées par le scribe qui a inséré l'exorcisme dans l'*Euchologion*, après l'avoir peut-être développé lui-même et arrangé à son goût.

Faire sentir la différence de style dans une traduction est plus que malaisé. Dans la première partie, ἄβρα est au neutre, ἄβρα θηλυκόν, ἄβρα ἀρσενικόν. Dans le récit qui met en scène le protarchange Michel, ἄβρα est du genre féminin, Ἐξήρχετο αὐτῆ ἡ ἄβρα; ou encore, Ἐξορκίζω πᾶσαν τὴν ἄβραν. Puis ἄβρα redevient du neutre, ἄβρα ἐπιπεμπτικόν. Il y a même des passages, comme ἐξορκίζω ὑμᾶς, ἀλλὰ ὕπαγε, où le singulier et le pluriel sont employés simultanément.

Le copiste ne paraît guère avoir eu souci des règles de la syntaxe

(1) *Gen.* iv, 24, traduction Crampon. L'abbé Pelt, *Histoire de l'Ancien Testament*, t. I<sup>er</sup>, p. 73, traduit: « Si Caïn dut être vengé....., Lamech le sera..... » La demie ajoutée n'a pas d'autre but que de rendre le nombre plus mystérieux, plus magique.

(2) On traite le démon comme une maladie. D'ailleurs, d'après la rubrique même de l'*Euchologe*, les orthodoxes ne distinguent guère entre la possession diabolique et la maladie.

attique. Peut-être aussi n'osa-t-il pas modifier le style des incantations traditionnelles. D'après la croyance des guérisseuses modernes, il suffit de changer un seul mot pour énerver l'action d'une formule. Une phrase omise, un mot ajouté par erreur ou par mégarde, un simple *lapsus linguæ* peuvent causer, à leur avis, d'épouvantables catastrophes (1). Jamais corporation de médecins n'a défendu ses privilèges avec une telle brutalité.

On rencontre deux fois certains appels : esprit du choc, esprit de la tête, esprit du démon de midi, esprit des carrefours. Dans la première partie enfin, le cas employé pour marquer le rapport n'est pas simplement le génitif de possession, ἄβρα βασιλέως, ἄβρα ποταμοῦ, mais le génitif de point de départ avec la préposition ἀπό, ἄβρα ἀπό ἀρμονίας.

Ces remarques, en apparence insignifiantes, sont utiles, et ce n'est pas par vain étalage d'érudition qu'on se les permet. Mais des notions de critique interne sont nécessaires à qui veut étudier des compositions du genre de l'exorcisme contre *l'abra*. Après avoir lu beaucoup de ces prières fantaisistes, anciennes et du moyen âge, attribuées capricieusement à de saints personnages, martyrs, Pères de l'Eglise ou ascètes, je suis arrivé à cette conclusion singulière, que presque pas une n'a été composée originalement d'un seul jet dans la teneur où nous la lisons aujourd'hui. Toutes ou presque toutes sont des centons d'anciennes formules, le plus souvent d'origine païenne ou juive, des fragments juxtaposés, des morceaux réunis dont les sutures apparaissent sous l'enduit grossier qui les recouvre. Telles les amphores archaïques que certains antiquaires d'Athènes vendent très cher à des amateurs inexpérimentés. Un habile artiste a patiemment recollé les menus fragments trouvés pêle-mêle dans des tombeaux du Céramique, refait de toutes pièces une anse ou une bordure, et parfois même ajouté des couleurs. Mais, à les regarder avec attention, on s'aperçoit que ce n'est pas une amphore que le marchand devait reconstituer, mais deux, car ni les teintes des fragments ne s'harmonisent ni le tracé des dessins ne s'accorde. Ainsi, pour ces prières, un moine plus lettré a réuni, comblé les vides, élagué, corrigé, harmonisé, ajouté aussi ; mais toujours les formules primitives sont reconnaissables, et dans telle prière on en retrouve deux ou trois.

---

(1) On retrouve ce même esprit de menaces et de châtiments soudains dans la *solomoniki*. A Mykonos, par exemple, celui qui, sur l'indication de saint Basile ou de saint Nicolas, ayant découvert un trésor, a oublié un couteau à manche noir, ou se retourne pour regarder derrière, ou prononce à haute voix une seule parole, est mis en pièces par le génie du trésor.

La prière dite *des Sept-Dormants d'Ephèse* en est un exemple bien choisi (1). D'une εὐχὴ du haut moyen âge byzantin, courte, précise, sobre de langage et du meilleur style liturgique, copistes après copistes ont fait cette composition bizarre et puérile, qui n'a de liturgique que des passages empruntés à d'autres prières de l'Euchologe. De l'εὐχὴ primitive, ils ont conservé sept ou huit mots, pas davantage, délayés dans une période de mauvaise rhétorique; ils ont ajouté un fragment d'apocalypse judéo-palestinienne, les *Paralipomènes du prophète Jérémie*; ils ont même supprimé ce qui donnait à la prière son cachet original et justifiait son titre, les noms des sept jeunes gens, leur substituant un récit merveilleux de l'hagiographie populaire. Et cette εὐχὴ déformée, boursouflée, rendue méconnaissable et quasi ridicule, c'est celle que le Grand Euchologe fait réciter aux prêtres orthodoxes d'aujourd'hui sur les enfants que la fièvre empêche de dormir!

*L'exorcisme de Tryphon* a même histoire. Qui plus est, on y retrouve une conjuration d'origine païenne (2). On devine l'allégresse trépidante des journalistes théologiens du Phanar et leur hautain mépris, s'ils venaient à découvrir dans le Missel romain ou dans notre *Rituale* une oraison ou une *benedictio* ainsi composée. Mais l'Église romaine a le sens de la liturgie. Dans l'Εὐχολόγιον τὸ μέγα, imprimé à Rome pour l'usage des Grecs unis, elle a tout simplement supprimé le récit de Tryphon et ce qu'il y a de choquant dans *la Prière des Sept Dormants* (3).

### III. — Les menaces.

Il est plus intéressant encore de lire dans l'exorcisme trois menaces qui servent encore aujourd'hui aux sorciers et aux guérisseuses. La première est celle de la hache, rite de magie imitative que les paysans d'Épire emploient volontiers pour guérir un abcès ou chasser un furoncle.

A Athènes ou au Pirée, on se contente de réciter la formule. Mais, en Épire, le sorcier guérisseur s'en vient dans la maison du malade, armé d'une hache bien affilée, fait le guet et rôde en marmottant des paroles inintelligibles à travers la chambre, devant la famille attentive à ses moindres gestes. Et soudain il lance à la volée un vigoureux

(1) Cf. mon article *la Prière des Sept-Dormants*, dans les *Echos d'Orient*, t. XV, 1912, p. 115 et suiv.

(2) Cf. Voir, dans les *Echos d'Orient*, t. XVI, 1913, p. 123 et suiv., mon article *l'Exorcisme gnostique par le Grand Nom dans l'Euchologe grec*.

(3) Εὐχολόγιον τὸ μέγα. Rome, 1873. La Prière des Sept Dormants omet le passage sur Abimélék. La prière de Tryphon est réduite à l'oraison préliminaire, p. 340 et 344.

coup de hache. « Que fais-tu? — Je coupe l'abcès. » Et l'abcès, ajoute la rubrique, se dessèche et guérit. Il n'est pas besoin d'ajouter que ce rite n'a rien de chrétien.

L'invocation aux « trois cents anges qui jettent des éclairs et des tonnerres aux esprits impurs » est dans la manière des grimoires gnostiques.

La terrible *abra*, dans la première partie, est imaginée sous l'aspect d'un dragon, un sphynx peut-être, avec des griffes et une queue. Il faut arriver à lui couper tête et pattes. Dans la deuxième menace, elle devient le cerbère de la mythologie grecque, triple gueule et triple tête, avec cette pittoresque épithète *μελανή μεμελανωμένη*. Le protarchange Michel en aura raison. Ces rencontres entre la maladie représentée par un esprit mauvais et un personnage de la cour céleste, la Panaghia, saint Michel archange, le Précurseur, saint Mamas, saint Tryphon, Notre-Seigneur lui-même, se retrouvent dans maintes incantations, par exemple dans celle que j'ai traduite contre la jaunisse (1).

De même aussi ces dialogues où les questions et les réponses se croisent souvent en termes presque identiques. Voici, à titre de spécimen, un des plus curieux. La formule doit être récitée en Crète sur les jeunes mères que la fièvre de lait incommode. Elle est en dialecte crétois, assez jolie; et à la lire on croit voir un groupe de jeunes filles grecques, riantes et légères dans leurs robes à plis éclatantes de couleur, allant vers le soir, sous le soleil oblique, et l'amphore sur l'épaule, puiser l'eau loin du bourg, à la citerne commune.

Treize nouvelles mariées, de belles nouvelles mariées, sortirent de la maison et prirent leurs cruches et leurs outres dorées pour aller les remplir sur la route. Un nain, un tout petit nain qui portait des braies rouges, vint à leur rencontre. Lors, elles éclatèrent de rire et chacune dit un mot piquant, *έτσουτσουρίσανε*. Et le nain crut qu'elles se moquaient, et il leur dit : « Pourquoi riez-vous? Est-ce pour moi? Et pourquoi dites-vous chacune un mot piquant? Qu'un cheveu entre dans votre sein, et que le lait s'arrête et qu'il vienne du sang! » Et le froid les prit et un tremblement les agita.

Elles revinrent à la maison, et on les interrogea : « Qu'est-ce? *Είπα*; Pourquoi revenez-vous à la maison? Et d'où ce froid et ce tremblement? — Sur la route est venu à notre rencontre un nain, un tout petit nain qui portait des braies rouges; et nous avons ri et chacune a dit un mot piquant, et il a cru que nous nous moquions. — Retournez pour le rat-

---

(1) *Echos d'Orient*, t. XIV, 1911, p. 77. Là aussi saint Michel archange joue un rôle important.



traper avant qu'il ne passe le pont, et dites-lui : « Nous n'avons pas ri à » ton sujet; nous n'avons rien dit contre toi; mais nous avons vu un » monstre sur le rivage et un poisson sur la montagne. » — « Alors que le cheveu sorte de votre sein, que le sang s'arrête, et que le lait jaillisse comme d'une fontaine! » (1)

Peu d'incantations ont cette valeur littéraire, cette simplicité des scènes de campagne, et surtout cette ironie moqueuse dont le nain à braies rouges est la dupe.

« La haute montagne, le bœuf dragon » de la troisième partie, nous connaissons déjà ce vocabulaire dérivé des exorcismes païens. Une formule crétoise contre la Baskania est conçue dans les mêmes termes (2).

L'*abra* est plus forte, plus féroce que ce redoutable monstre, dragon ou taureau sauvage, sans doute celui dont le naïf Pline nous a transmis l'exacte description.

Ce que l'Éthiopie a de plus farouche, ce sont les taureaux sauvages, plus grands que ceux de nos champs, d'une rapidité supérieure à celle de tous les animaux, ayant les yeux bleus, le poil tourné à rebours, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, des cornes mobiles comme celles de l'éala et un cuir aussi dur que la pierre et résistant à toute blessure (3).

De juste, ni le sphynx, ni le cerbère, ni le bœuf-dragon n'existent, et en vérité l'esprit de frénésie, ἄβρα βαχχεως, possédait celui qui a fait entrer dans l'Euchologion du Mont Sinaï de telles insanités. A les lire et à les étudier, on est parfois saisi de honte et de dégoût. Ceux que l'amour du folk-lore byzantin ou le désir de mieux faire connaître la mentalité religieuse de l'Hellène moderne ne soutiennent pas dans ces études, c'est encore à Pline, le grand ancêtre des folk-loristes, qu'il leur faudra demander, dans les moments de découragement, le secret d'une indulgente philosophie.

*Melancholicis fimum vituli in vino decoctum remedio est.* Pour la mélancolie, on donne de la bouse de veau cuite dans du vin (4).

#### IV. — Qu'est-ce que l'abra ?

Quelle est la signification précise du mot ἄβρα? — Je l'ignore, et des byzantinologues érudits de Constantinople et des professeurs de l'Université d'Athènes n'en savent pas davantage. Le copiste du manuscrit

(1) Δαογράφια, 1909, p. 373; εἰς πόνον μαστοῦ γυναικός, formule recueillie à Pédiás, en Crète, par M. Markakis.

(2) La Baskania, dans les *Echos d'Orient*, t. XV, 1912, p. 514.

(3) *Plinii secundi Naturalis historia*, l. VIII, c. 30.

(4) PLINE, *op. cit.*, l. XXVIII, c. 67.

du xv<sup>e</sup> siècle, d'après le titre dont il fait précéder l'exorcisme, ne paraît pas l'avoir compris lui-même, κατὰ τῆς ἄβρας τοῦ χαλεποῦ κινδύνου. Le *grand danger*, qu'est-ce, sinon une glose d'un mot incompris? "Αβρα ne se trouve avec un sens spécial ni dans le *Glossarium* de Du Cange ni dans le lexique de Sophoklès, composé antérieurement à la publication de M. Dmitrievski.

Autant qu'il est possible de le conjecturer, le mot employé ici n'est pas le vocable grec ἄβρα, jeune servante, en usage chez les comiques, et même dans la traduction des Septante (1), et passé tel quel dans la langue latine (Cf. Du Cange), mais une déformation du mot latin *aura*, que les Grecs ont dû toujours prononcer *avra* (2). *Aura*, vent, souffle, esprit.

Forcellini s. v. *aerius*, qui est le même mot que ἀέριος, employé déjà par Homère, dit : *aerius, speciatim apud ecclesiasticos scriptores dicitur de angelis malis qui in aere degunt vel dominantur, hostesque sunt generis humani*. Et il renvoie à saint Paulin de Nole, qui nomme *l'hostis aerius*, et à l'épître aux Ephésiens *ubi diabolus vocatur princeps aeris hujus* (3).

Le *Thesaurus linguæ latinæ* des Académies allemandes, 1062,30, donne beaucoup de références du même genre, *quæ potestates ætherii sunt aerique dæmones*. (Cbalc. comm. 134.)

De même au mot ἀερικός, ἀερινός, ἀέριος, Sophoklès traduit *of the air*, et il donne entre plusieurs une référence tirée du *Testament des XII Patriarches*, 1141, c., τοῦ ἀερίου πνεύματος τοῦ βελιάρ. — D'après Jamblique (*Mystag.* 62,15), les ἀέρια sont les démons.

Les Grecs modernes, d'ailleurs, croient encore qu'entre terre et ciel errent une multitude de petits démons malfaisants ou protecteurs, qu'ils désignent sous le nom vague de ἀερικά. D'après le *Lexicon grec-français* du colonel Hépitès, ce sont des fantômes, des lutins, des fées, ou les esprits mauvais.

Dans certains villages de l'île de Zante, par exemple, on ne doit pas entrer dans la chambre d'une femme en travail d'enfant διὰ τὰ ἀερικά, à cause des esprits qui sont dans l'air (4). Les paysans et même les citadins les font intervenir dans maints événements de leur vie,

(1) On remarquera la différence d'accentuation, ἄβρα jeune servante et ἄβρα. De même, ce serait se méprendre que de rapprocher ce mot des pierres gnostiques dites ἄβρασάξ.

(2) Je rappelle qu'en grec nos lettres b, u, v, se prononcent toutes trois de même. Les Grecs prononcent le mot latin *aura* comme *avra*, et écrivent *abra*. Les partisans de l'orthographe phonétique, comme M. Pallis, vont jusqu'à écrire Ηαβλος pour Ηαῦλος. De même un débutant lit en français *Evrope* pour Europe.

(3) *Ad Ephesios*, II, 2. κατὰ τὸν ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ ἀέρος.

(4) Dans Ἡ Σφαῖρα, *le Pirée*, 1902, Λαογραφία Ζακύνθου, par M. ΛΕΟΝΙΔΑΣ Ζοῖς, p. 187.

dans le mariage et dans la mort, dans la construction d'une maison ou dans celle d'un caïque, dans la ruine d'une entreprise et dans un accident, surtout dans les cérémonies du baptême, que le populaire interprète à sa façon. Telle phrase de la *sphraghisis* de l'eau, ὑποχωρησάτωσαν ἡμῖν πάντα τὰ ἐναέρια καὶ ἀφανῆ εἶδωλα, est devenue le point de départ d'abracadabrantes théories (1). On dirait que, sous le couvert du christianisme, le Byzantin a voulu conserver toutes les folles croyances des superstitions antiques.

La Mort elle-même est parfois concrétisée, personnifiée, devient un ἀερικόν. L'idée du sinistre Charon, le nocher des enfers, survit effrayante et lugubre comme dans l'*Alceste* d'Euripide, et pour se protéger contre lui, les femmes usent de multiples stratagèmes. Dans les mêmes villages de l'île de Zante, dans la maison où quelqu'un est mort, durant une année ni on ne plante, de peur que la Mort ne s'enracine, ni on n'a de poule couveuse, de peur que la Mort n'y fasse son nid. — De même, avant l'exposition du cadavre, nul meuble n'est fermé à clé, de peur que par mégarde la Mort ne soit enfermée dans la chambre. Ou encore, sortant d'une maison dans laquelle est exposé un cadavre, si l'on veut n'en pas souffrir dommage, il ne faut pas oublier de prendre un peu de charbon, de pain et de sel (2). Dans ces trois cas, choisis entre vingt autres, la Mort est considérée comme un personnage réel, doué d'une existence propre. Ce n'est pas, comme dans nos danses macabres du moyen âge, l'expression artistique et populaire de l'idée abstraite de la mort, mais un démon malfaisant, un ἀερικόν ou une ἄβρα contre laquelle il est possible de lutter.

*Aerius*, ἀέριος, ἀερικόν, *aura*, ἄβρα, ce sont donc mêmes mots dans la langue des Byzantins du moyen âge. Le mot *aura*, transcrit en ἄβρα, pourrait tout au plus indiquer le pays d'origine de l'exorcisme. Ajoutons que les Latins ayant communément dans les exorcismes employé le mot *spiritus* et non *aura* pour désigner le démon, c'est une preuve que la prière a dû être composée par un Grec qui connaissait assez mal la langue de la liturgie latine.

## V. — L'auteur et le lieu d'origine.

Une autre question. Qui est ce Grégoire? Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου.

(1) Εὐχολόγιον τὸ μέγα, p. 149. C'est l'oraison qui commence par ces mots : Συντριβήτωσαν ὑπὸ τῆν σημείωσιν.....

(2) Ἡ Σφαῖρα, *loc. cit.*, p. 188. A Athènes et à Volo, c'est-à-dire dans toute la Grèce, on retrouve ces mêmes superstitions.

Grégoire a toujours été un nom assez répandu en pays grecs. Le *Synaxaire* de Nicodème l'Hagiorite en énumère jusqu'à vingt-cinq, martyrs, évêques, ascètes ou néo-martyrs (1). Autant qu'on peut en être sûr, aucun de ces personnages antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle n'est l'auteur de l'exorcisme.

Le texte lui-même ne peut donner aucune direction pour les recherches, car si le titre d'ὄσιος indique un moine, celui de πατήρ s'applique aux saints docteurs des premiers siècles, aux évêques et même aux moines. On ne peut donc rien déduire des épithètes finales, d'autant qu'elles ne s'accordent pas avec celle du titre, ἀπορκισμὸς τοῦ ἁγίου.

Plusieurs exorcismes ont circulé durant le moyen âge byzantin sous le titre de Grégoire le Thaumaturge. Goar, à propos du premier exorcisme inséré dans le Grand Euchologe sous le nom de saint Basile, remarque que dans un codex de la bibliothèque Barberini cette même prière Ἐξορκίζω σὲ τὸν ἀρχέκακον est attribuée à saint Grégoire le Thaumaturge, bien que les éditions imprimées et un Codex de la même bibliothèque portent le titre traditionnel (2).

Il faut s'entendre sur la signification de ce mot *traditionnel*. car s'il est une thèse facile à démontrer, c'est que saint Basile n'est pour rien dans cette εὐχὴ telle que l'Église orthodoxe la récite depuis tant de siècles. Il suffit de connaître le saint évêque pour être assuré qu'il était incapable de mettre en circulation une aussi piètre composition liturgique, et de la lire une fois avec attention pour conclure qu'elle n'est pas du IV<sup>e</sup> siècle.

Les *Ménées*, au 17 novembre, ont résumé en quelques lignes cette jolie légende, que la *Bibliotheca Patrum* raconte tout au long. Un jour, le Thaumaturge étant entré dans un temple païen, en chassa tous les démons. Dépit, colère et larmes du ministre menacé, si les oracles ne parlent plus, de ruine et de confusion. Il déclare à Grégoire qu'il portera plainte devant les tribunaux. Mais le Saint le calme. « J'ai chassé les démons de chez toi, déclare-t-il, je peux tout aussi bien les rapeler. » Et il écrit sur un parchemin, qu'il dépose sur l'autel, ces simples mots : « Γρηγόριος τῷ Σατανᾷ, ἔσσελθε; Grégoire à Satan, reviens. » (3) Et les démons revinrent, et de nouveau rendirent des

(1) De juste, je compte aussi les Grégoire latins qui sont inscrits au calendrier orthodoxe. *Συναξαριστής* (édition Nicolaïdès Philadelphie). Athènes, 1868, t. II, p. 402. Saint Grégoire le Grand est très célèbre chez les Grecs, c'est à lui qu'ils attribuent la composition de leur *Messe des Présanctifiés*.

(2) GOAR, *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, sive *Rituale græcorum*. Paris, 1647, p. 736.

(3) Je donne à dessein la phrase conservée par le *Synaxarion* des *Ménées*. *Μηναιον τοῦ Νοεμβρίου* (édition Paraskevopoulos). Athènes, 1904, p. 114. Cf. MIGNE, P. G., X, 963.

oracles. Mais le néocore stupéfait demanda le baptême et devint le disciple de Grégoire.

C'est peut-être à saint Grégoire de Nazianze que pensait le copiste du XII<sup>e</sup> siècle. A lui aussi on a attribué d'efficaces prières pour chasser les démons.

L'une d'entre elles nous aurait été conservée dans un codex de la bibliothèque royale de Madrid, et M. Iriarte en a donné l'*incipit* et le *desinit* (1). La *precatio* préliminaire donne à Dieu le Père des épithètes compliquées et précieuses comme la langue même du saint évêque, érudit et poète autant que théologien, ἀφθαρτε, ἄγγραντε, ἀχειροποίητε, ἀψιλάφητε, ἀόρατε, ἀκατασκεύαστε. On rencontre maintes épithètes de ce genre dans le *Christus patiens* ou dans ses épigrammes. Mais encore, qui pourrait dire que la *precatio* soit de lui?

Les noms invoqués avec celui de saint Grégoire pourraient, semble-t-il, donner quelques indications sur le lieu d'origine de l'exorcisme? — Pas davantage. Les Anargyres Kosmas et Damien et saint Pantéléïmon sont des intercesseurs que l'on trouve dans presque toutes les pièces de ce genre, et des Antiochus et des Cyprianos il en existe trois ou quatre.

Florus et Laurus étaient frères jumeaux, tailleurs de pierres, disciples de saint Patrocle et de saint Maxime, qui leur avaient enseigné ce métier. Ils furent martyrisés au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, raconte leur *passio*, par ordre de l'empereur Licinius, pour avoir refusé de construire un temple aux idoles, à Kustendil en Bulgarie, où de Byzance ils étaient venus travailler (2). Kustendil, qui est à une soixantaine de kilomètres au sud de Sophia, est l'antique Ulpianum, patrie de l'empereur Justin, d'où par déformation le nom moderne. (*Justinus*, Kustendil.)

Dans le dernier groupe enfin, il manque un personnage, Aphtonios. Akindynos, Pégase, Elpidiphoros, Anempodistos et Aphtonios étaient tous cinq dignitaires à la cour du roi des Perses, Sapor II (IV<sup>e</sup> siècle). Trois moururent par le feu après avoir confessé leur foi. Aphtonios et Elpidiphoros eurent la tête tranchée (3).

(1) MIGNE, P. G., t. XXXVI, col. 734. M. IRIARTE, *Codices græci Bibliothecæ Regiæ matritensis*, p. 423, remarque que ni la prière ni l'exorcisme ne se trouvent dans les œuvres de saint Grégoire de Nazianze ou dans Goar.

(2) TRYPHON EVANGÉLIDÈS, *Oi βίοι τῶν ἀγίων*. Athènes, 1895, p. 582. Les Bollandistes ont publié de ces martyrs jusqu'à cinq *passiones*. Cf. *Bibliotheca hagiographica græca*, 1909, p. 92.

(3) Je suis les *Ménées* au 11 novembre. Mais on remarquera que le *canon* de leur *acolouthia*, composé par Théophane, s'adresse surtout à Akindynos, Pégase et Elpidiphoros. (Voir pourtant ode VII<sup>e</sup>, le troisième troyen.)

Au Vieux-Daphni, près d'Athènes, dans la curieuse église du monastère en ruines, où le mosaïste inconnu du XII<sup>e</sup> siècle les a représentés tous cinq dans la voûte d'une arcade de gauche, je les ai bien souvent regardés, hiératiques et les yeux fixes avec leurs pupilles dilatées, attirants même par l'étrangeté de leurs noms écrits en majuscules de formes archaïques au-dessus des épaules. La mosaïque d'Aphtonios a disparu; d'Elpidiphoros le front est tombé; son compagnon Anempodistos est intact. Debout et vêtu de la tunique à manches et d'une chlamyde sombre, il tient sur sa poitrine une croix appuyée sur un large ornement rectangulaire, le *tablion*.... (1) Pourquoi faut-il qu'un caloyer ignare et à demi païen ait mis ces bienheureux avec les autres martyrs et saint Grégoire en aussi fâcheux voisinage que celui de l'*abra*?

## VI. — Conclusion.

Je résume ces pages en quelques lignes. Un exorcisme contre l'*abra*, mot qui n'est pas grec, mais latin d'origine, a été inséré dans certains Euchologia, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Cette *abra* est un démon, un esprit mauvais, un ἀερίον, selon l'expression usitée aujourd'hui. L'exorcisme attribué à tort à saint Grégoire contient des parties très anciennes, gnostiques ou païennes; mais indiquer son auteur est aussi malaisé que dire sa provenance. Pour le mieux comprendre, je l'ai rapproché parfois d'opinions et de coutumes en cours chez les paysans grecs modernes.

Quoi qu'il en soit et tel qu'il est, l'exorcisme est curieux, intéressant, révélateur. L'âme obscure, puérile et prétentieuse des caloyers byzantins, même lettrés, du moyen âge, nous la connaissons si mal! Ajoutons que dans la littérature falote et burlesque des fauteurs de superstitions, guérisseuses, demi-sorciers ou moines gyrovagues, il n'est peut-être rien d'aussi extravagant.

LOUIS ARNAUD.

Athènes.

---

(1) Cf. mon article *Un jour de Noël au monastère grec de Daphni*, dans les *Annales salésiennes*, mars 1913.

